



**Michelle Angela Rakotonaivo** est agente d'établissement et d'intégration des services à l'emploi du [Collège Educacentre](#). Elle nous raconte son parcours international et son envie de rassembler.

## UNE ÉDUCATION INTERNATIONALE

Michelle, 57 ans et mère de famille, vit aujourd'hui à Surrey. C'est à 16 ans qu'elle quitte Madagascar pour rejoindre son père diplomate malgache à New York. Elle n'y reste pas longtemps, car son père tient à ce qu'elle étudie en français. En 1981, elle part à [Saint-Jérôme](#) au nord de Montréal où elle vit avec une famille d'accueil malgache.

Elle se souvient d'une intégration difficile à l'école. Elle n'arrive pas à se faire d'amis. *"Tout le monde me regardait bizarrement comme si j'étais un extra-terrestre. Certains enfants touchaient ma peau, car il n'avait jamais vu cela auparavant. Je ne m'habillais pas et je ne mangeais pas comme les autres. Je me sentais différente."*

Elle se rend compte, au fur et à mesure, de l'imaginaire que ses camarades se faisaient de l'Afrique. *"Ils s'imaginaient qu'on vivait dans des tipis. Les publicités de l'époque pour appeler au don et aider des populations en Afrique contribuaient à une image détériorée des Africains."*

Elle raconte, qu'un jour, une enseignante lui demande de présenter son pays en s'appuyant sur une image de carte de postale. La déconstruction et l'échange commencent. Son père fait un don de livres à la bibliothèque polyvalente de Saint-Jérôme. *"C'est à ce moment-là que ma passion pour la promotion de la diversité a commencé. J'ai aussi compris que certains comportements déplacés viennent surtout à l'ignorance et l'importance de l'éducation pour en sortir."*

Pour toutes ces raisons, un an après, elle part à Montréal où elle continue son éducation au Collège Français auprès des sœurs Franciscaines. Elle s'y sent mieux, entourée d'enfants de diplomates internationaux comme elle.

En 1985, elle intègre l'école HEC Montréal (hautes études commerciales) pour des études commerciales. Elle se plonge davantage dans un monde international. *"Si vous observez le mur à HEC Montréal, vous constaterez que ma promotion était la première avec autant de personnes de couleurs. J'ai fait mes études avec des étudiants de partout. Avec une amie béninoise, nous organisons des soirées internationales pour mettre en valeur cette diversité."*

En 1988, elle termine ses études, mais elle ne peut pas travailler tout de suite dû à son statut d'immigration. Elle rentre à New York, auprès de sa famille, d'où elle régularise son statut d'immigration et revient, deux ans après, à Montréal.

# OTTAWA : COOPÉRATION INTERNATIONALE ET LEADERSHIP

Durant cette période à New York elle voyage et s'ouvre à autre chose que le monde des affaires hérité de ses études. Elle veut alors travailler dans la coopération internationale.

*"Je rêvais de travailler pour l'Agence canadienne de développement international (ACDI), ou pour les Nations Unies comme le Programme des Nations unies pour le développement (PNUD) par exemple. Je voulais suivre les pas de mon père en quelque sorte et être coopérante."*, a-t-elle expliqué.

En 1990, elle choisit, pour cela, de partir à Ottawa où les opportunités sont plus nombreuses. *"Et puis, les Noirs étaient mieux vus à Ottawa qu'au Québec."*, ajoute-t-elle. Les débuts ne sont pas évidents, son statut d'immigrante lui pose d'autres obstacles pour accéder à certains postes et concours.

Elle reprend ses études à temps partiel auprès de l'institut de développement international et de coopération ce qui lui permet de travailler en tant que consultante. Elle décroche son premier défi auprès d'un spa. *"C'était un monde complètement différent de ce que je connaissais. J'ai commencé en tant que réceptionniste et je suis devenu manager de ce salon en expansion. J'y ai beaucoup appris, notamment accepter la différence. J'y ai développé mon leadership."* Un leadership naturel chez Michelle puisque, depuis l'école, elle prend l'habitude d'organiser et de porter des projets pour l'ensemble d'un groupe.

## RETOUR À MONTRÉAL

Après trois années à Ottawa, elle rencontre son mari et décide de repartir au Québec. Le couple, à l'esprit entrepreneurial, lance une entreprise de construction dont elle gère le marketing. Elle se rend régulièrement à HEC Montréal qu'elle considère comme *"sa maison"* et où elle effectue un stage en tant qu'assistante de recherche. Active, Michelle s'investit dans plusieurs autres projets, dont un club qui réunit les jeunes africains. *"J'aime vraiment rassembler les gens de plusieurs pays."*, précise-t-elle.

En 1994, entre la récession et le mouvement séparatiste au Québec, les choses deviennent difficiles pour les affaires. Michelle tente autre chose et crée un partenariat avec un restaurant malgache de Montréal pour aider les entreprises canadiennes qui voulaient faire des affaires avec Madagascar. Mais la situation sociale ne s'améliore pas. *"À cause du mouvement séparatiste, les gens ont commencé à se méfier des autres. On ne se sentait plus chez nous. Même si on était plus à l'aise en déménageant dans un quartier anglophone, on a fini par partir le temps que ça se calme."*

## DE NEW YORK À VANCOUVER

Michelle et son mari s'envolent pour New York où ils retrouvent leur famille et deviennent parents de leur première fille. Cependant, la ville n'offre pas de cadre familial idéal pour les jeunes parents, ils décident de partir. Elle travaille à ce moment-là pour une entreprise américaine qui exporte des produits vers le Canada. Avec leur fille de quatorze mois, ils traversent le Canada pour ce travail tout en saisissant l'opportunité d'identifier dans quelle ville ils souhaitent poser leurs valises.

En septembre 1997, ils arrivent à Vancouver et ont un *"coup de cœur"* pour cette ville : l'accueil réservé aux familles et le climat leur étant beaucoup plus agréable que ce qu'ils avaient connu sur la côte est. *"J'ai aussi cherché à savoir s'il y avait une communauté francophone, car pour moi c'était capital pour mes enfants. Ma culture québécoise est importante pour moi."*, ajoute-t-elle.

Elle s'implique en tant que bénévole auprès des organismes francophones de la province. D'abord au sein de la société francophone de Maillardville avant de donner naissance à sa deuxième fille, ce qui la rapproche du monde de l'éducation et développe sa passion pour l'enseignement. Elle se rapproche des garderies francophones et s'implique en les aidant à lever des fonds notamment.

Plus tard, elle s'engage auprès de l'association francophone de Surrey où elle découvre "une communauté internationale plus diverse". Elle s'engage davantage et devient vice-présidente de l'organisme en 1998. "Lorsque j'ai accouché de ma fille en 1999 et que j'ai reçu un paquet de la part des francophones de l'association, cela m'avait beaucoup touché. Cet accueil-là a tout changé. Jusque là, en tant que maman, ici à Vancouver, je me sentais isolée."

## ENGAGEMENTS COMMUNAUTAIRES

Toujours active, elle développe plusieurs projets pour le compte de l'association tout en cumulant cela avec son rôle de maman et ses engagements personnels auprès de son église anglophone "pour vivre un peu en anglais".

Elle devient ensuite membre du conseil d'administration de la [Fédération des francophones de la Colombie-Britannique](#) (FFCB) et continue son engagement bénévole auprès de plusieurs associations francophones.

En 2002, elle s'engage auprès d'un Comité sur l'immigration francophone hors Québec et devient le pont entre Ottawa et la Colombie-Britannique. "À l'époque il n'y avait personne sur ce sujet, j'ai été une pionnière. J'ai organisé la première cérémonie de citoyenneté francophone en Colombie-Britannique." Ce sujet est devenu, par la suite, important pour la communauté francophone, car l'immigration francophone est considérée comme un des leviers pour augmenter le nombre de francophones en Colombie-Britannique.

De 2004 à 2008, Michelle, alors éducatrice à l'école Gabrielle-Roy, est présidente de la Fédération des francophones de la Colombie-Britannique. "Je voulais rassembler. J'ai apprécié défendre la communauté et utiliser mes talents d'éducatrice pour rassembler. Les deux projets importants de l'époque, dont je suis fière, étaient l'immigration et les Jeux olympiques de 2010.", raconte-t-elle.

Après ce mandat, elle se concentre sur sa famille et travaille comme pasteur avant de s'impliquer à nouveau en tant que directrice générale de l'association francophone de Surrey en 2008.

## UN MESSAGE D'UNITÉ

En 2012, son père meurt, elle se sépare et se retire de l'église dans laquelle elle était impliquée. Elle ressent le besoin de prendre du recul et se coupe également de la communauté francophone. "Ma vie a changé. J'ai tout quitté pour recommencer à zéro.", confie-t-elle.

Elle s'implique, en anglais, au sein de la ville de Surrey et siège au sein du Multiculturalism Advisory Committee de la Colombie-Britannique pendant six ans.

Côté professionnel, Michelle reste dans l'éducation et intègre le Collège Educacentre pour coordonner un programme en 2014. Elle se remarie en 2017 et fait des vas et vient entre Vancouver et le continent africain tout en préparant sa retraite.

De son parcours, Michelle retiendra qu'il faut  
*"travailler ensemble, car, après tout, nous servons la même communauté.  
Chacun est unique et chaque personne apporte quelque chose qui a de la valeur.  
C'est ensemble que nous pouvons aller plus loin, seul on arrive à rien.  
Et puis, accueillons bien les nouveaux arrivants et  
n'oublions pas qu'on l'a aussi été dans le passé!"*

